

TRIBUNE DE CAUX

Le changement à quel prix ?

Conférence de Caux été 1973



TRIBUNE DE CAUX

Mensuel international publié
par le Réarmement moral
France : 68 Bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**N° 10 — OCTOBRE 1973
NUMÉRO SPÉCIAL**

Prix : FF 3.— ; Fr. s. 2.— ; FB : 30.—

Editions en allemand, anglais,
espagnol, hollandais et norvégien

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier

Ce numéro a été réalisé par :

Regula Borel, Marianne Brandt,
Sydney Cook, Paul-Emile Dentan,
Marianne Donner, Jean-Marc Duckert,
Monika Flütsch, Marie-Françoise
Girard, Catherine Guisan,
Eva Riise Hanssen, Chris Hartnell,
Regula Hirzel, Jean McAll,
Daniel Mottu, Ken Noble,
Jean-Jacques Odier, Andrew
Stallybrass, Laurence Vogel.

Photos :

John Austin, David Channer,
Jan Franzone, Danielle Maillefer,
Ajit Patel, Lars Rengfelt,
Michael Rundell, Barry Watts,
Terence Blair, Marcel Grandy

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux,
Hélène Golay, Jacques Meyer,
Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux, S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

ABONNEMENTS

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24.—, Suisse : Fr. s. 18.—,
Belgique : FB 220.—, Canada : \$ 8.—,
Autres pays par voie normale : FF 27.—
ou Fr. s. 21.—, Pays d'outre-mer, par
avion : FF 30.— ou Fr. s. 24.—.

Prix spécial étudiants, lycéens :

FF 12.— ; Fr. s. 10.— ; FB 120.—.

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68,
Bd Flandrin, 75 116 Paris), par chèque
bancaire, ou au CCP 32 726 49, La
Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP
10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral
(avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles),
CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la men-
tion « abonnement Tribune de Caux »).

SOMMAIRE

4-5 IRLANDE DU NORD LAPONIE PAYS DE GALLES

*Coexistence de
communautés diverses*

7 INSTANTANÉS

8-9 UNE DIMENSION NOUVELLE DANS LA VIE POLITIQUE

10-11



RÉALISME AFRICAIN

14

QUAND RIO DÉTRUIT SES « FAVELAS »



15

CAUX SANS SECRETS

16



LA FAMILLE, DOMAINE PUBLIC

17

LES CHRÉTIENS ET L'HORIZON DU MONDE

18-19

INDUSTRIE : RECHERCHE D'OBJECTIFS

20

ASIE : TANDIS QUE LES ARMES SE TAISENT

21

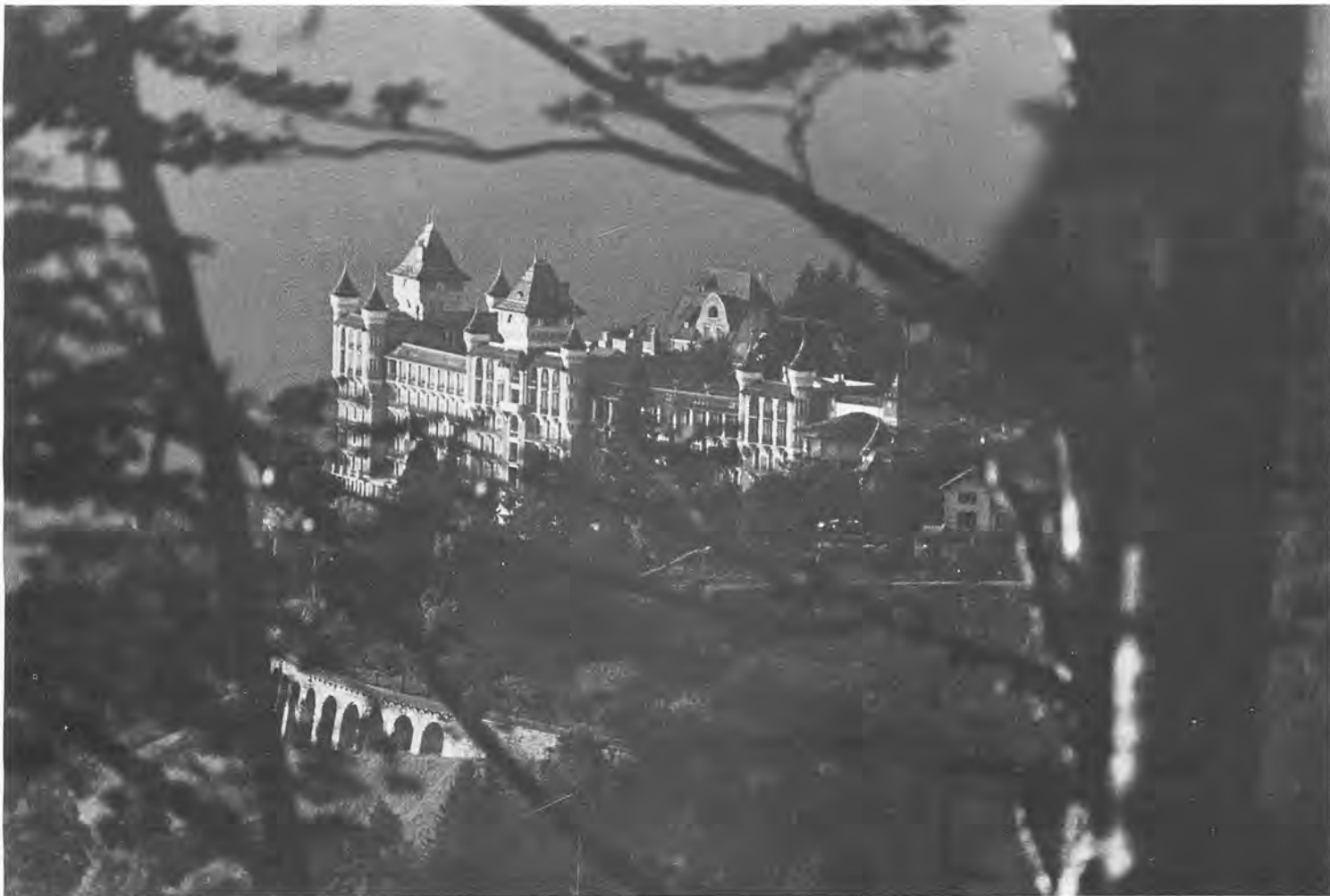
SOUS LE CIEL DE CHYPRE



22

L'ÉDUCATION ET LA VIE





CAUX 1973

Les peuples et leurs dirigeants, de grandes et petites nations, ont mesuré le prix de la guerre. Des conflits cessent ici et là. Une espérance naît. Mais l'humanité a encore de grands pas à faire si elle veut accéder à l'ère nouvelle qu'elle entrevoit.

Chacun s'est habitué à considérer qu'il a raison, qu'il est dans son droit, et qu'il en a toujours été ainsi. Mais une page de l'histoire se tournerait si peuples et hommes d'Etat regardaient en face leurs erreurs et avaient le courage de les réparer. Sont-ils prêts à payer ce prix-là ?

Peu de gens, après un seul regard dans le journal du matin, peuvent encore nier le besoin d'un changement colossal sur notre planète. Mais le changement requis est plus qu'un raccommodage, plus qu'un aménagement du statu quo.

Jamais auparavant n'avons-nous disposé d'outils aussi puissants : si nous le voulions, si nous le voulions ensemble, nous pourrions résoudre les problèmes les plus tenaces qui assaillent l'humanité. Déjà les porte-parole, les experts, les communiqués s'en font l'écho : ce qu'il faut aujourd'hui, c'est un changement des esprits, des cœurs, des attitudes.

Mais regardez l'annuaire du téléphone : vous y trouverez des experts en tout genre, sauf en ce domaine. Où pouvons-nous apprendre l'art de changer les hommes et leurs motivations ?

Telle est la raison d'être de Caux. On y vient, non pas en

adhérents d'un mouvement, mais en chercheurs. Année après année, des hommes d'Etat et des simples citoyens savent, ou devraient savoir, qu'en décidant de participer à ce vaste rassemblement, ils prennent un risque. Celui de se voir mettre en question et, en fin de compte, de devoir appliquer à eux-mêmes le changement qu'ils souhaitent tant pour leurs contemporains. A Caux, aucune formalité, aucune hiérarchie, aucun discours officiel, aucun communiqué final. Les résolutions se prennent dans les consciences. Les enseignants, les parlementaires, les journalistes, les industriels, les ouvriers sont donc là sur un pied d'égalité. La société de demain bâtit ses structures à partir d'hommes qui, un jour, mais ensuite jour après jour, choisissent de dépister et de guérir le cancer de l'égoïsme qui vicie tous les systèmes, tous les régimes, même les plus généreux.

Parmi toutes les activités de Caux, la plus importante est aussi la plus silencieuse : écouter, non seulement les autres, jusqu'au bout, en essayant vraiment de comprendre ce qu'ils sont, ce qu'ils ressentent, mais écouter aussi la voix qui parle au fond de son propre cœur. « La réponse aux problèmes qui harcèlent l'homme d'Etat et l'homme ordinaire, disait Frank Buchman, est donnée à ceux qui écoutent. » Cette vérité si souvent méconnue sur notre globe tourbillonnant pourrait devenir le point de convergence d'hommes et de peuples que tout divise aujourd'hui.

Irlande du Nord

« Je veux rencontrer les meurtriers de mon fils »

Mme McCausland, dont le fils — capitaine dans le régiment de défense de l'Ulster — a été assassiné par l'IRA en mars de cette année, a pris la parole à Caux.

Il n'y a pas d'amertume en moi. Par contre, depuis la mort de mon fils, j'ai le désir pressant d'aller dans le Bogside (le quartier catholique de Londonderry, réd.) et d'y rencontrer les hommes qui, délibérément, ont fait ce que vous savez. Je voudrais pouvoir leur faire comprendre combien je me sens proche d'eux sur le plan humain.

Ces militants ont une grande énergie. Ils pensent. Ils agissent — mais tout va dans une fausse direction. Je sais pourtant qu'ils pourraient changer et s'engager dans une voie nouvelle — celle que montre le Réarmement moral. Un jour peut-être, si c'est la volonté de Dieu, cela arrivera.

Ce qui s'est passé ces dernières années en Irlande du Nord est connu du monde entier. Il y a des leçons à en tirer. Tout a commencé par des gens bien intentionnés qui, conscients de l'existence d'un problème, ont voulu apporter les changements nécessaires. Une injustice avait été commise, ces gens-là l'ont vu clairement et ont voulu y remédier. Mais ce mouvement, pacifique dans ses débuts, est devenu un instrument entre les mains de forces internationales qui s'en sont emparé; et ceux qui l'avaient déclenché ne se sont ni rendu compte de ce qui se passait, ni ne sont parvenus à en reprendre le contrôle.

Le Réarmement moral est aussi une force de changement. Mais il s'y prend autrement. Il va plus au fond des choses et il cherche à promouvoir des transformations durables. Fondamentalement, plutôt que de remédier à mille injustices à droite et à gauche, il cherche à changer les gens qui sont la cause de l'injustice. Un vent nouveau souffle alors sur une collectivité. L'autre méthode — celle qui consiste à remédier à une injustice limitée par des moyens mi-légaux, mi-violents, déclenche un malaise qui ouvre la porte à ces forces obscures dont j'ai parlé.

Prier pour la paix — dire : « Oh Dieu ! donne la paix à l'Irlande du Nord » — ne suffit pas. Combien de vies seront encore

Le problème de la coexistence de communautés diverses est à l'ordre du jour. Que l'orage ait éclaté violemment ou qu'il gronde seulement au loin, les sentiments se rejoignent par-dessus les frontières. Peut-on en guérir les causes avant qu'il ne soit trop tard ?

Laponie

« Ma foi dans l'avenir »

Quand Lars Pirak lance à pleine voix un de ses *joiks*, ces chants lapons qui évoquent les grands espaces, nul besoin de comprendre la langue, on voit son renne galoper dans la plaine.

Les Lapons ou Samians comme ils s'appellent eux-mêmes, ont toujours été une population nomade se déplaçant avec ses troupeaux. Pour eux il n'existait pas de frontière entre les quatre pays qui se rencontrent là dans le grand nord : la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie.

Mais aujourd'hui il n'y a guère plus d'un quart des Lapons à mener cette vie errante. Les autres s'établissent, se cherchent des racines dans notre monde mouvant. Non sans mal. Ils sont nombreux à comparer leur situation à celle des Indiens d'Amérique : on leur arrache leurs terres, on n'écoute pas leur voix. Les Indiens font certainement aussi la comparaison, puisque vingt représentants de Wounded Knee sont venus cette année en Laponie suédoise.

Lars et Astrid Pirak habitent Jokkmokk, en Suède, et Lars est professeur au Lycée lapon qui est un centre culturel important. « Nous vivons dans un climat rude, du point de vue politique autant qu'humain », dit Lars.

Pour venir à Caux, ils ont dû faire un voyage de cinq jours, mais ils s'y sentent à la maison : « Nos problèmes ne sont pas différents de ceux du reste du monde, dit Astrid, et ici nous pouvons trouver ensemble des solutions. »

Lars est avant tout un artiste qui cherche à exprimer les traditions anciennes de son peuple sous une forme moderne. Les Pirak ont amené à Caux un film en couleurs réalisé chez eux par le Suédois Richard Tegström. Il démontre que la culture laponne, loin d'être archaïque, répond à une recherche actuelle en Europe. Il s'en dégage une beauté et un style, une dignité indéniable, une paix. On dirait que derrière toute chose il y a une relation intérieure, un sens.

« Dieu a mis du temps à créer les fleurs, explique Lars Pirak. Il faut du temps pour qu'un objet sorte de nos mains et qu'il nous apporte joie et assurance. »



Lady McCausland, de Londonderry.

sacrifiées, combien d'êtres humains estropiés ? Combien de familles connaîtront des tragédies avant la fin de l'année ? Il faut passer au stade de la prière active. Changer des hommes ! Des hommes transformés sont la matière première d'un état de choses différent.

Pays de Galles

« On a tout le temps de réfléchir dans notre pays de grands espaces, continue-t-il. Dieu est là, dans les montagnes. Le silence nous accompagne.

» Le père spirituel du Grand Nord, Laestadius, s'est élevé contre l'ivrognerie, mais il a aussi prêché sur l'amour entre les peuples, sur la joie, sur la foi dans l'avenir. Ce sont les fondations sur lesquelles les Lapons se sont organisés au début du siècle.

» Aujourd'hui nous avons besoin de reconsidérer notre culture dans un cadre plus vaste, qu'il s'agisse de notre politique scolaire ou de notre vie artistique. Nous devons nous défaire de toute amertume. C'est ce que je veux exprimer par mon art.

» Pour nous, Lapons, le Réarmement moral est un défi : montrer au monde comment il faut vivre, en acceptant nous-mêmes d'abord des critères moraux absolus.

» Je ne crois pas à cet art qu'on appelle politique. Il ne fait que dresser les gens les uns contre les autres. C'est un cul-de-sac. J'ai fait l'expérience d'un autre chemin et j'y ai mis ma foi. Un jour, par exemple, j'ai entendu un mineur de Kiruna s'excuser de l'esprit de supériorité et de l'arro-



L'artiste lapon Lars Pirak.

gance des Suédois envers les Lapons. Eh bien, quand nous commençons ainsi à nous comprendre les uns les autres, il y a de l'espoir.»

Lars Pirak et sa femme étaient parmi les trois cents Scandinaves qui ont pris part aux conférences de l'été.



M. Glyn James, conseiller du Comté de Glamorgan au Pays de Galles et son épouse, interprète du folklore gallois.

« Faire chacun la moitié du chemin »

« A Caux, chacun de nous a fait la moitié du chemin. Les gens nous ont écoutés avec sympathie. De mon côté, j'ai perdu mon attitude intolérante à l'égard de ceux qui vivent au Pays de Galles sans en avoir appris la langue. » Ainsi s'exprimait Nesta Jones, une étudiante de l'Université de Bangor et une ardente propagandiste de l'Association pour la défense de la langue galloise, venue à Caux en compagnie de 55 autres compatriotes.

Le Pays de Galles s'est signalé récemment à l'attention du public par diverses manifestations autonomistes et la délégation, avec des militants de l'Association pour la défense de la langue galloise et du parti nationaliste gallois (Plaid Cymru), deux mouvements qui luttent pour une autonomie accrue du Pays de Galles au sein de la Grande-Bretagne, ainsi que des représentants du parti travailliste et de la communauté résidente anglophone, offrait un miroir fidèle de la vie du pays.

Un agriculteur du Radnoshire, M. Norman Green-Price, a admis que « bien que sa famille ait vécu plus de quatre cents ans dans cette région, il ne s'était jamais réellement identifié avec le peuple gallois

jusqu'à son séjour à Caux. » Il a présenté ses excuses pour son attitude d'arrogance et d'indifférence.

M. Glyn James, un homme politique gallois, qui adhère activement au Plaid Cymru, a lu à l'assemblée un message envoyé par le président de son parti où ce dernier souligne les traditions chrétiennes de son pays et salue les « efforts de ceux qui cherchent à baser leur vie sur des principes chrétiens et à les introduire dans tous les aspects de l'existence humaine ».

M. Glyn James a ajouté : « A Caux j'ai trouvé une atmosphère d'unité assez forte pour effacer les divisions et pourtant assez libre pour permettre à chacun de conserver sa propre identité. Notre conscience en a été stimulée. Nous avons été confrontés avec une conception révolutionnaire de la famille et de la vie communautaire. En axant tous nos vies sur la direction divine, nous pouvons changer et nous unir, en dépit de nos points de vue opposés, dans la lutte pour une transformation radicale de la société. »

Au cours de leur séjour, les Gallois se sont entretenus avec des Lapons de Suède, des Canadiens francophones et des Indiens d'Amérique. Ils se sont rendus au Jura bernois, où existe aussi un fort courant autonomiste et où ils ont rencontré des représentants des diverses communautés.



Assez de temps...



assez de recul...

POINT
DE
DÉPART



pour écouter...

... et le langage
du silence.

les autres...



Instantanés



Don Cardinal, vice-président de l'Association indienne de l'Alberta.

Ci-dessous, à gauche : la grande salle des réunions de Caux.

Ci-dessous : le Cardinal König, archevêque de Vienne.

Les constructeurs de cathédrales, une scène de la revue musicale anglaise « GB ».



Ci-contre : débat animé entre parlementaires.

Ci-dessous, à gauche : cinquante personnes des Midlands, dont des syndicalistes, sont venues en autocar.

M. Gérard Le Goff, de Nantes (à gauche), accueille l'organisateur du voyage, M. Bill Taylor, de Birmingham (à droite).



Une délégation d'étudiants de cinq universités égyptiennes arrive à Caux. M. Mamdouh Mandour, président de l'Association des étudiants de l'Université du Caire, déclare : « Trouver en Europe des hommes travaillant pour le réarmement moral de leur continent nous donne un grand espoir pour la solution des problèmes du monde. »



Debout, de gauche à droite : Peter Brugger, sénateur, Italie ; Johannes Østtveit, député, Norvège ; Friedrich Beermann, député, Allemagne ; Walter Kanye, ministre de la Justice, Kwazulu, Afrique du Sud ; Curnick Ndamse, député, Transkei, Afrique du Sud ; Ralph Vibert, sénateur, Jersey ; Patrick Wolrige Gordon, député, Grande-Bretagne ; Costas Christodoulides, député, Chypre ; Georges Mesmin, conseiller municipal de la ville de Paris, député, France ; Malcolm Mackay, ancien ministre de la Marine, Australie.

Assis, de gauche à droite : Salomon Lesolang, député, Bophuthatswana, Afrique du Sud ; Chef Pilane, député, Bophuthatswana, Afrique du Sud ; Adolf Scheu, député, Allemagne ; R. Premadasa, député, Sri Lanka ; Constance Monks, député, Grande-Bretagne ; Kullervo Rainio, député, Finlande ; Karl Mitterdorfer, député, Italie.

« Tout change si rapidement à notre époque que les hommes politiques ne parviennent plus à dominer la situation. Des journées de quarante-huit heures ne leur suffiraient pas pour faire face à toutes leurs obligations », a remarqué le député socialiste allemand Adolf Scheu devant un groupe de journalistes suisses.

M. Scheu, l'un des initiateurs d'une rencontre qui a réuni pendant une semaine une trentaine de parlementaires d'Asie, d'Afrique et d'Europe, a ajouté que l'apport essentiel du Réarmement moral à sa vie d'homme politique « confronté constamment avec des problèmes brûlants, presque insolubles » avait été une méthode l'aidant à distinguer ses vraies priorités. « Un moment de recueillement matinal quotidien me permet de faire un tri entre les exigences de mon ego, de mon ambition, et celles de la volonté divine. » M. Scheu a d'ailleurs relevé l'originalité de la rencontre « puisqu'elle n'était couronnée par la publication d'aucun communiqué officiel mais que chacun y avait appris à se taire et à écouter » !

Consultation

C'est sans doute pour cela que les échanges ont été francs et ouverts et que de solides liens d'amitié se sont noués entre les

députés. Pour M. Patrick Wolrige Gordon, qui représente une circonscription écossaise à la Chambre des Communes, la présence d'hommes politiques non-européens a été particulièrement utile. « Nous nous soucions beaucoup du rôle que doit jouer l'Europe dans le monde, a-t-il dit, mais ces hommes nous ont fait comprendre qu'ils en avaient assez de nous entendre discuter de mesures politiques les concernant sans qu'ils soient jamais consultés. Une partie de la vocation européenne ne consiste-t-elle pas à demander à nos partenaires d'outre-mer ce qu'ils attendent de nous au lieu d'en décider unilatéralement ? »

Elargissement

« Cet élargissement de mon horizon a été pour moi la plus forte expérience que j'ai retirée de Caux », a appuyé le député italien Karl Mitterdorfer, qui représente la minorité germanophone du Tyrol du Sud au parlement de Rome. « Venu ici pour la première fois en 1967, j'ai compris que la solution d'un « petit » problème, comme le nôtre, n'était pas sans importance pour en résoudre des plus grands. Cela m'a donné la force d'examiner et d'aborder la question de la défense des droits de la minorité tyrolienne en Italie différemment. Ce n'était pas si simple, car pendant des

années l'amertume avait rongé le cœur des Sud-Tyroliens. Mais c'était le bon chemin, la suite des événements devait le prouver. C'est ainsi que je puis consacrer davantage de mon temps à des problèmes plus vastes, notamment sur le plan européen. »

M. Mitterdorfer, qui siège au parlement de Strasbourg, a dirigé à Caux un débat animé sur l'Europe. « Le nationalisme, cette forme d'égoïsme collectif à ne pas confondre avec le sentiment national, doit être dépassé et la tâche de l'Europe, qui l'a exporté aux quatre coins du globe, est de montrer que les frontières nationales n'ont plus besoin d'être un obstacle, a-t-il affirmé. L'erreur que nous commettons dans nos efforts, c'est de nous limiter à des motivations d'ordre économique sans avoir su transmettre à la jeunesse un idéal européen et une vision de ce que leur continent devait au monde. Caux m'a attiré parce que j'ai senti qu'on y rendait à la jeunesse un idéal. »

Crédibilité

Tout en ayant certaines réunions privées, les députés ont participé aux travaux généraux de la conférence. Que ce soit à la faveur d'un repas, de réunions organisées ou d'une promenade dans les jardins, ils ont eu de nombreux contacts avec les

Une dimension nouvelle dans la vie politique

Mme Lise Girardin, conseiller aux Etats, Suisse, en conversation avec M. Georges Mesmin, conseiller municipal de Paris et député.



Une rencontre où les questions fusaient : parlementaires face aux jeunes.



jeunes présents. M. Premadasa, un député de Sri Lanka que la pensée des milliers de jeunes Ceylanais détenus en prison depuis la révolution avortée de 1971 préoccupe particulièrement, a exprimé son appréciation pour « ces confrontations où pour une fois les hommes politiques ne se sont pas sentis blessés par les arguments échangés. Elles nous ont aidés à mieux comprendre les aspirations de la jeunesse dont l'esprit militant nous lance un vrai défi », a-t-il dit.

Deux autres sujets ont provoqué d'utiles échanges de vue entre les participants à la rencontre : « Les conditions de la crédibilité de l'homme politique » introduit par un exposé de M. Johannes Østtveit, député norvégien, et « Les rapports entre la vie privée et la morale publique », qui a fait l'objet d'une intervention du conseiller aux Etats (sénateur) suisse Louis Guisan.

Les parlementaires, qui ont convenu de se retrouver en nombre plus important l'an prochain à Caux, projettent aussi de se rendre ensemble dans certains points « chauds » du globe pour rencontrer leurs collègues et leur faire part de leurs expériences. « On espère toujours en temps de crise la venue d'un homme providentiel, concluait l'un d'entre eux. Mais ce dont le monde a peut-être le plus besoin, c'est d'un nombre suffisant d'hommes politiques ordinaires qui se laissent diriger par Dieu. »



M. Malcolm Mackay, ministre de la Marine dans le précédent gouvernement australien :

« Nous devons trouver et former des hommes d'Etat, en particulier de jeunes hommes d'Etat pour une ère nouvelle. Des hommes qui ont fait l'expérience d'un changement personnel, qui sachent écouter la voix de Dieu, et plus encore transmettre cette expérience à d'autres. Des hommes qui soient maîtres des forces que la haine, la peur, le désir ou l'esprit de lucre peuvent déchaîner en eux, aussi grandes que soient les tentations. Des hommes qui aient le courage de dire non à l'égoïsme et à l'intérêt personnel sous toutes leurs formes, même si certaines pratiques semblent courantes ou naturelles. Par-dessus tout des hommes qui refusent de se laisser aller au découragement, mais qui aient foi, espoir et amour au cœur. De tels leaders peuvent redonner une vie nouvelle à la démocratie. »

UN MESSAGE DU CHANCELIER WILLY BRANDT

Nos responsabilités d'hommes politiques nous confrontent chaque jour à des décisions d'ordre moral et nous sommes obligés de faire face à des conflits de conscience qui ne peuvent être résolus selon des formules simplistes ou utopiques. Mais un principe commun devrait rallier tous ceux d'entre nous qui nous sommes engagés dans la vie publique pour servir l'homme plutôt que des abstractions : reconnaître en notre opposant un être humain dont la liberté et la dignité sont essentielles à la sauvegarde de la liberté elle-même.

Réalisme africain

L'Afrique australe, un point chaud sur la carte du monde. Un changement profond est nécessaire. Toute la question est de savoir comment le réaliser, thème souvent repris pendant la conférence.

Caux a permis des échanges entre personnes de toutes races vivant en Afrique du Sud ; dialogue aussi entre Africains du Sud, Noirs et Blancs, et Africains d'autres pays. De telles rencontres n'ont pas souvent lieu !

Mais surtout, des Africains ont pu faire entendre leur voix sur des problèmes qui les touchent directement. Des dirigeants des Bantoustans (Etats semi-autonomes créés en Afrique du Sud) ont pris la parole.

L'un d'entre eux, M. Walter Kanye, ministre de la Justice au Kwazulu (4 millions d'habitants) et représentant du Chef Buthelezi, le plus connu des leaders noirs, a reproché à « certains Européens d'exercer des pressions pour que leurs industries retirent leurs investissements d'Afrique du Sud sans consulter les Noirs ou leurs représentants ». « Ces gens, a affirmé le ministre, reprochent au gouvernement sud-africain d'agir sans nous demander notre avis, mais ils font la même chose. Améliorer les conditions de vie et de travail des Noirs en faisant des Bantoustans des Etats viables économiquement serait, selon nous, la façon la plus efficace de briser l'apartheid. Nous ne voulons pas de la violence et nous croyons qu'on peut parvenir à tout par le dialogue pourvu qu'il soit appuyé par un changement du cœur. Un tel changement ne surviendra pas par le retrait des investissements étrangers en Afrique du Sud ; il n'en résulterait qu'un chômage accru parmi la population noire ; et qui dit chômage, dit mécontentement, agitation, répression et violence. Nous serions, nous les Noirs, les premiers à souffrir de cet état de choses, alors que les Blancs seraient à même de maintenir leur pouvoir économique et leur contrôle politique et militaire.

A travail égal, salaire égal

« Ce que nous aimerions, c'est que les industriels et les investisseurs d'outre-mer nous aident à établir des industries chez nous et à créer une véritable formation professionnelle, qu'ils cessent toute pratique discriminatoire dans la politique de l'emploi et qu'ils appliquent la règle : à travail égal, salaire égal. »



De gauche à droite : M. W. Kanye, ministre de la Justice du Kwazulu ; M. Bremer Hofmeyr, d'une vieille famille politique d'Afrique du Sud ; M. C. Ndamse, député, ancien ministre de l'Education du Transkei.

D'ailleurs, a remarqué un député du Transkei, M. Ndamse, « les Noirs d'Afrique du Sud n'accepteront pas que leur avenir soit décidé dans des salons européens par des hommes qui ne vivent pas dans le pays et pour qui le recours à la violence semble facile tant que le sang versé sera celui des autres. »

Soulignant le besoin d'un changement dans les motivations fondamentales des hommes, M. Ndamse a averti ceux qui voulaient aider les Noirs sans cet esprit-là « qu'ils ne feraient qu'aiguiser les armes de nos ennemis ».

« Les Noirs doivent se redécouvrir, peut-être même avec l'aide des Blancs, ajoute sa femme, présidente de l'Association des femmes chrétiennes, si ceux-ci le font sans esprit de paternalisme. Dieu a créé les races humaines de différentes couleurs pour faire la beauté du monde ; que cela ne soit pas une pierre d'achoppement sur la route du progrès, et que cela ne divise pas les chrétiens. »

Spontanément, un député allemand a demandé la parole. Il a reconnu avoir examiné trop superficiellement le problème en se battant au Parlement pour que l'aide offi-



« Africa » au théâtre de Caux. A droite, l'auteur, M. Ben Wegesa, du Kenya, qui tient le rôle principal.

cielle cesse envers certains pays. « C'était une erreur de ne pas consulter les Africains eux-mêmes », dit-il.

La femme d'un fermier blanc de la province du Cap affirme : « Nous autres Blancs d'Afrique du Sud n'avons pas vécu le christianisme que nous professons par ailleurs. Nous devons franchement le reconnaître et changer. C'est une croix à porter. »

M. William Page, administrateur de société à Johannesburg, a dit pour sa part : « Tant qu'il restera un seul Blanc arrogant en Afrique ou dans le monde, je veux accepter que son péché soit le mien et en demander pardon. Nous croyons toujours que nous ne sommes pas aussi affreux qu'on veut nous dépeindre dans d'autres pays. En fait, nous devons faire acte de repentance nationale ; alors seulement nous serons libres de prendre notre place en Afrique. »

« Si l'homme blanc a commis de nombreux torts qu'il doit réparer, a déclaré un Africain, il a aussi besoin que nous lui donnions notre cœur ; un cœur qui soit prêt à pardonner. Des forces se servent de la haine pour nous détruire tous. Nous avons, nous aussi, besoin de changer. »

Une pièce courageuse

Les problèmes que connaît l'Afrique d'après l'indépendance ont été abordés de front, avec une franchise parfois brutale, dans une pièce écrite par un directeur de lycée du Kenya, intitulée : *Africa*. L'auteur s'en est pris non seulement à la corruption qui paralyse le fonctionnement des administrations et des gouvernements, mais aussi aux intrigues auxquelles se livrent des hommes d'affaires étrangers sans scrupules, et au désir des Africains de s'enrichir rapidement « comme les hommes blancs qu'ils ont vus vivre ». Cette pièce, créée sur la scène de Caux par une troupe africaine, a suscité, par son courageux message, de profonds échos chez les auditeurs. « Les problèmes évoqués sont ceux qui nous touchent de plus près », soulignait l'auteur, M. Ben Wegesa, qui ajoutait : « Nous sommes déjà la seconde génération à vivre dans une Afrique indépendante, et les problèmes s'accumulent devant nous. Nous avons besoin d'une secousse électrique qui nous ramène à la raison. L'Afrique n'est pas seule en cause ; elle ne peut d'ailleurs

pas se couper du reste du monde et ne penser qu'à ses problèmes. N'est-elle pas l'un des seuls continents où chaque race du monde peut dire qu'elle est un peu chez elle ? Dans ce cas, il revient à chacun d'apporter sa pierre à l'édification d'une société nouvelle, comme il nous revient d'amener aussi les autres continents à retrouver la bonne voie. Il y a tant d'égoïsme partout ; seule la force que donne le Réarmement moral nous permettra de répondre à la soif de renouveau qui étreint chacun. »



Ato Mamo Wodneh, chef des relations publiques pour le gouvernement éthiopien en Erythrée (à g.) et Ahmed Surur, d'Asmara.

Un diplomate présent remarquait à l'issue de la représentation que l'un des obstacles sur lequel avait buté la première décennie du développement des Nations Unies était précisément ces problèmes de concussion et de malhonnêteté dont personne n'ose vraiment parler.

Abordant le problème de la violence, un journaliste éthiopien a reconnu qu'il avait utilisé sa plume pour dresser des hommes les uns contre les autres. Ato Mamo

Wodneh, chef des relations publiques pour le gouvernement éthiopien en Erythrée, a souligné que la violence ne pouvait pas apporter de solution durable. « Les Africains, disait-il encore, sont sollicités de toutes parts pour appliquer des solutions importées dont aucune ne satisfera quiconque. La solution ne peut provenir que de la rencontre d'Africains décidés à appliquer à leur vie et à celle de leur pays des critères moraux absolus, à rechercher la volonté de Dieu. Ainsi trouverons-nous le moyen de susciter les changements nécessaires. »

Plusieurs Indiens établis en Afrique sont venus à Caux. L'un d'eux, M. P.V. Abraham, un professeur originaire du Kerala (Inde du Sud), a admis que son but « en venant en Afrique, il y a seize ans, était de gagner beaucoup d'argent en peu de temps et de repartir ensuite chez lui ». « J'aimerais demander pardon aux Africains de cette attitude, a-t-il ajouté, car nous devons découvrir comment guérir les Asiatiques de l'égoïsme et de l'avarice. L'Afrique et l'Asie pourraient s'unir pour arrêter le courant matérialiste qui, venu d'Occident, déferle sur le monde. »

Ces voix s'exprimant avec toute la vigueur de l'honnêteté se sont fait entendre dans le monde entier ; la presse des cinq continents en a reproduit les accents. Sur place, à Caux, elles ont redonné espoir à des centaines de gens.

« Ouragan d'espoir »

Impressionnantes tant par le nombre que par la qualité, telles furent les délégations africaines qui rassemblèrent à Caux plus de deux cents personnes de toutes races venues de dix-huit pays de ce vaste continent. Au début de l'été, c'est le président de la Sierra Leone, M. Siaka Stevens, qui est monté visiter le centre de Caux et voir le film documentaire sur « William Nkomo et son combat ».

Plusieurs ambassadeurs africains en poste à Berne ou auprès des Nations Unies ont assisté à des représentations de *Africa*, notamment l'ambassadeur d'Afrique du Sud à Berne.

M. Michael Rantho, président des Travailleurs sociaux noirs d'Afrique du Sud, parla d'un « ouragan d'espoir » soufflant sur le continent, « un ouragan qui balaie le mal et change le cœur des hommes ».



Richard Brown, professeur, Etats-Unis

En tant que noir américain, je suis pleinement conscient des liens étroits rapprochant mon pays de l'Afrique, et des risques de confrontation raciale existant sur les deux continents. Certains d'entre nous doivent engager le combat du changement sur un front mondial pour créer partout une société multiraciale qui fonctionne. Le Réarmement moral offre aux militants de tous bords une révolution supérieure. Ceux qui ont découvert comment maîtriser en eux les forces de la haine et de l'envie doivent dépasser leurs préoccupations locales et nationales pour accepter une responsabilité à l'échelle du monde.

Nous avons besoin aux Etats-Unis de l'aide d'Africains engagés dans ce sens. Et un nombre croissant d'entre nous, noirs et blancs américains, sommes prêts à offrir nos services là où ils sont requis.

M^{me} Nguyen Ngoc Minh, Vietnamienne résidant à Paris.

Nous vous demandons une aide matérielle et morale pour reconstruire le Viêt-Nam. Mais ne nous aidez pas comme des parents qui, excédés par les cris de leur enfant, sortent de leur poche un peu de

EN CONNAISSANCE DE CAUSE

monnaie et disent : *tiens, va t'acheter n'importe quoi et laisse-nous la paix*. Cet enfant grandirait dans l'amertume. Ou encore, comme des parents qui, en entendant leur enfant pleurer, le gavent de bonbons, lui donnent toutes sortes de jouets. L'enfant grandirait dans l'égoïsme, ne sachant que recevoir, jamais donner. Nous ne voulons pas que le Viêt-Nam, sortant de la guerre, puisse grandir dans l'égoïsme ou l'amertume et se conduire en enfant gâté. Depuis que je suis venue ici, l'espoir est né en moi. Je sais que je puis m'appuyer sur le Réarmement moral pour reconstruire mon pays.



Kumalau Tawali, un des premiers licenciés de l'Université de Papouasie-Nouvelle Guinée

J'avais l'ambition de devenir un poète renommé. Puis une pensée me vint : d'autres seront plus grands que toi dans le domaine littéraire en Papouasie-Nouvelle Guinée. Mais où sont les hommes assez humbles pour mettre leur vie à la disposition de Dieu et devenir un instrument de guérison des rancœurs et des méfiances qui divisent les mille tribus de ton pays ?

Le prix d'une société nouvelle, c'est le sacrifice de notre fierté, de nos ambitions, de nos peurs et de notre confort. Pour ma part, j'ai décidé de consacrer toute mon énergie, chaque goutte de mon sang, chaque battement de mon cœur à lutter pour cette révolution. J'en appelle à la jeunesse du monde : qu'elle se libère de son goût de la facilité, de ses peurs, de ses impuretés et qu'elle se lance, sous la direction du

Saint-Esprit, dans la plus grande aventure de tous les temps : l'abolition de toutes les injustices, de toutes les exploitations qui existent sur cette terre.



Violette Rosset, infirmière déléguée de la Croix-Rouge suisse dans un hôpital de Dacca, au Bangladesh

A Caux, j'ai pris conscience de la relation qui existe entre le comportement personnel et le destin global de l'humanité. Cela donne un sens à mon travail. J'y puise aussi le courage d'entreprendre des tâches risquées.

Nous formons dans notre hôpital une centaine d'infirmières et de sage-femmes. Comme je suis conseillère, il s'agit avant tout de résoudre les problèmes en groupe au lieu de les trancher toute seule. La tâche de l'infirmière permet des prolongements. Grâce aux liens d'amitié qui ont pu se créer, j'ai vu des situations familiales s'éclaircir, des rancunes disparaître, des réconciliations s'opérer.

Laurent Gagnon, Canada

Le Québec cherche depuis 1960 à définir son identité. Ce phénomène n'est pas unique, on le retrouve ailleurs, qu'il s'agisse d'une question de langue, de religion, de culture ou de race. Je suis très fier d'être Québécois, mais notre situation actuelle nous place en face de grandes responsabi-





Louise Gengler, étudiante, Etats-Unis

Au premier abord, j'ai été stupéfaite par la sincérité avec laquelle les gens à Caux se préoccupaient aussi bien de moi que de tout le monde.

Je ne savais pas au juste quel était le but poursuivi par le Réarmement moral, mais

tés. Il ne suffit pas de présenter nos exigences ; un jour nous devons offrir une solution de rechange, fruit d'une recherche commune et ouverte. Les 50 000 Indiens du Québec auront un rôle important à jouer dans ce sens.

Nous étions quarante Québécois cet été à Caux. Rencontrer ici tant de gens de tous les milieux et de pays variés nous aide à dépasser nos sentiments et à tenir compte des faits ; à voir que nous ne sommes pas seuls dans notre poursuite de la justice.

Björn Ole Austad, Norvège

La jeunesse européenne a le privilège de vivre dans la paix et la prospérité. Elle en sait assez pour mener le monde dans la bonne direction. Mais nous sommes une



génération cynique et désabusée. La question se pose de savoir si nous allons dépasser nos attitudes de refus pour agir positivement ou si nous laisserons le monde s'écrouler sur nos têtes pendant que nous discutons la meilleure manière de le sauver.



je l'ai vite découvert et sa simplicité m'a frappée. Les gens ici veulent refaire le monde et pour cela ils s'attaquent à la nature humaine. Bien sûr, avec l'aide de Dieu.

Tant d'entre nous aux Etats-Unis veulent créer une société meilleure sans Watergate ni discrimination. Je comprends maintenant que la solution à nos problèmes ne nous sera pas fournie par nos innombrables et complexes idéologies. Nous la trouverons plutôt dans les critères d'honnêteté, de pureté, d'amour et de désintéressement proposés ici. C'est aussi simple que cela.

Antonio Falcão, docker, Brésil

Caux est le seul endroit que je connaisse où un homme comme moi peut rencontrer des intellectuels, des hommes politiques, des industriels, des collègues du monde entier et amorcer avec eux un dialogue dans lequel chacun exprime en toute liberté ses pensées et ses aspirations. A Caux, tous les hommes ont une importance égale. Ce que l'on attend d'eux, c'est d'être prêt à changer ; et d'être prêt à se mettre à l'écoute de la voix intérieure. N'est-ce pas ainsi



que l'on pourra amorcer les transformations politico-sociales et économiques que réclame notre époque ? Car s'il est une chose que les événements d'Amérique latine — et d'ailleurs — nous apprennent, c'est bien celle-ci : changer l'homme fait partie intégrante de toute transformation valable et durable de la société.



Marianne Lindberg, secrétaire, Finlande

J'ai découvert qu'un élément manquait dans le modèle de vie chrétienne que je croyais représenter. Jusqu'alors, je lisais ma Bible, je priais, et cela s'arrêtait là. Je me suis mise à écouter Dieu chaque matin et, depuis, les jours se suivent sans se ressembler.

Il y a quelques mois, quelques-uns d'entre nous avons décidé de traduire le « Livre noir et blanc » en finnois. Je suis convaincue que ce livre offre une réponse aux questions que se posent beaucoup de jeunes Finnois et je suis parmi ceux qui comptent utiliser son lancement cet automne pour atteindre tout le pays.

Quand Rio détruit ses 'favelas'

« Les « favelas » du Brésil vont disparaître — c'est une certitude », affirme Luiz Pereira de Araujo, l'un des représentants élus du million d'habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro. « Après des années et des années pendant lesquelles nous avons été grugés par des politiciens sans scrupules, nous avons obtenu du gouvernement qu'il lance un « plan national du logement populaire » qui prévoit la construction de 2 millions d'habitations subventionnées au cours des dix prochaines années. Ce plan est basé sur l'expérience-pilote réalisée à Rio de Janeiro, qui a déjà permis de fournir à 300 000 habitants des « favelas » des logements décents. »

Luiz Pereira et sa femme Edir savent de quoi ils parlent. Ils ont habité durant vingt ans dans un baraquement d'une pièce, sans électricité, ni eau, ni égouts, perché sur l'une des nombreuses collines qui dominent la ville. Ils ont pourtant trouvé moyen d'y élever leurs cinq enfants. Edir se souvient qu'il lui fallait chaque jour descendre au bas de la colline, faire la queue devant le seul robinet disponible, et remonter péniblement avec un ou deux seaux d'eau. « J'étais une femme aigrie, dit-elle. En plus de tout le reste, Luiz sortait, soir après soir, pour danser, boire et jouer ; souvent il ne revenait qu'au petit matin. Et puis, la violence régnait. »

« Bien sûr, ce qui s'est passé ces dernières années et qui a contribué à changer le sort des habitants des « favelas », n'est pas dû entièrement au Réarmement moral, ajoute Luiz Pereira. Mais son rôle a été important et, pour ma part, je me risque à dire qu'il a même été décisif. »

Un cheminement...

Vu des bidonvilles, le monde était divisé en deux classes : ceux qui habitaient les quartiers aux rues bien asphaltées — et les « favelados », traités trop souvent en hors-la-loi. Des dockers de Rio de Janeiro, après avoir mis fin à la corruption et au gangstérisme qui sévissaient dans le port, se mirent en tête de détruire ces barrières.

« Ils vinrent nous montrer un film qui racontait leur histoire — *Hommes du Brésil* — et pendant des mois et des mois ils ne cessèrent de rendre visite à des gens comme moi, continue Luiz. En ce qui me concerne, j'étais un « dur » et l'on ne pouvait me convaincre en une heure ! La vie m'avait rendu méfiant. Mais petit à petit, au contact de ces hom-



Des favelados de Rio, qui ont donné l'élan initial au vaste programme de relogement entrepris au Brésil, visitent à Lucerne les réalisations de l'entreprise Anliker.

mes, je me suis rendu compte que la corruption et l'exploitation dont j'accusais les capitalistes et les étrangers existaient en moi ; bref, que j'avais aussi besoin de changer. Pas mal d'argent qui avait passé jusque-là dans

La Société suisse de radiodiffusion interroge des Uruguayens à Caux pour des programmes destinés à l'Amérique latine. Trente-cinq personnes venues d'Argentine, de Bolivie, du Brésil, du Pérou et de l'Uruguay ont participé aux conférences. M^{me} Arasi Porciúncula, au centre, chef de section au palais présidentiel à Montevideo a dit : « Bien que la situation de mon pays, et celle de bien d'autres en Amérique latine, paraisse désespérée, je quitte Caux avec courage et espoir pour l'avenir. Ces idées peuvent donner une orientation nouvelle aux 4000 jeunes « guérilleros » qui sont en prison actuellement en raison de leurs activités au sein des « tupamaros ».



le jeu et la boisson fut désormais disponible pour ma famille. Et quand ma femme remarqua que je ne sortais plus le soir, elle se demanda ce qui se passait !

« Je m'étais fait beaucoup d'ennemis dans la « favela » par mes discours qui avaient exaspéré plus d'un adversaire. Plusieurs d'entre eux, auxquels j'ai présenté mes excuses, sont aujourd'hui mes meilleurs collègues.

« Ce qui compte le plus pour moi, c'est qu'une mentalité nouvelle a commencé à se répandre parmi nous. Bientôt, avec d'autres, j'ai pris l'initiative de fonder une fédération groupant trente associations d'habitants de « favelas » de notre zone. A cette époque, des expériences semblables étaient en cours dans d'autres quartiers de Rio de Janeiro. Les autorités commencèrent à prêter attention à ce que nous disions. Cela nous aida à améliorer nettement nos conditions d'existence. Dans ma « favela », par exemple, on put installer l'eau courante, l'électricité et construire un escalier en ciment.

... et des résultats

« Petit à petit, l'opinion publique et le gouvernement prenaient conscience que les gens des « favelas » étaient des partenaires nécessaires à la réussite des programmes dont on commençait à parler — soit l'aménagement des « favelas » ou la construction de nouveaux quartiers. Ainsi, c'est au cours d'un entretien avec le ministre du Logement que les plans prévoyant le déménagement des habitants de notre « favela » dans de nouveaux immeubles furent mis au point. Neuf mois plus tard, c'était fait. »

Dans le cadre du plan de logement établi par le gouvernement, les habitations sont vendues et non pas louées. L'amortissement, échelonné sur une période de vingt ans, se fait à des prix extrêmement bas — généralement de 12 à 20 % du salaire minimum.

« Notre plus grand besoin, aujourd'hui, c'est de susciter une nouvelle mentalité parmi les habitants des nouveaux ensembles, conclut Luiz. Construire de nouveaux logements est une chose — créer un esprit communautaire en est une autre. Si nous ne gagnons pas aussi cette bataille-là, nous n'aurons fait qu'éliminer les « favelas » là où elles se trouvaient pour les reconstituer dans un cadre plus moderne... C'est dire que notre tâche est immense et qu'on aura besoin de tous pour réussir. »



CAUX SANS SECRETS

Au monde, comment faites-vous pour tenir une maison où l'on accueille, loge et nourrit jusqu'à huit cents personnes ?

Du bureau de réception aux cabines de traduction, du central téléphonique au service de chambres, n'y a-t-il pas mille détails auxquels veiller, sans oublier la garde de nuit, les arrangements floraux et le chœur prêt à yodler en l'honneur de nouveaux arrivants ?

Pourtant nulle trace d'un directeur secondé par un état-major compétent, ou d'une administration hiérarchisée. Il ne s'agit pas d'un hôtel de luxe géré par d'habiles professionnels. Vous serez servi à table par une personne dont l'arrivée n'a peut-être précédé la vôtre que d'un jour. Car c'est en mettant la main à la pâte que l'on apprend à appliquer les idées exprimées ici. Dans les équipes qui assurent le fonctionnement de la maison, on travaille aux côtés de représentants des nations les plus diverses, que tout différencie, même le sens de l'humour !

Une vingtaine de Suisses consacrent tout leur temps à assurer de façon bénévole la bonne marche du secrétariat, la gestion et

l'entretien des bâtiments. L'année dernière, les frais (comprenant le prix des repas, de la buanderie, du chauffage, des programmes théâtraux et cinématographiques, de l'entretien des immeubles, etc.) se sont élevés à 42 francs par jour et par personne. Une partie de la somme a été couverte par les contributions des participants aux conférences. Il n'y a pas de prix de séjour imposé, chacun paie selon ses moyens. Le solde a été fourni par des dons, souvent au prix de grands sacrifices. Certaines personnes n'hésitent pas à entamer leur capital pour cela. D'autres profitent de leurs vacances pour offrir leurs services ou s'engagent à une contribution mensuelle. Un couple, auquel un déménagement avait permis de diminuer ses frais de loyer, a fait don de la somme ainsi épargnée. Une famille suisse se contente, une fois par semaine, d'un repas de soupe et de pain pour envoyer sa part. Un paysan de Feldbach, près de Zurich, fait parvenir cinq tonnes de pommes gratuitement chaque année. Il espace ses livraisons de telle façon qu'elles arrivent aussi au cœur de l'hiver au moment où les

pommes sont le plus cher. Des ménagères offrent les légumes de leur jardin. Certaines entreprises livrent leurs produits avec 25 % de rabais, d'autres les vendent au prix de revient. Un boulanger fournit gracieusement des spécialités de son magasin pour les grandes occasions. Et des femmes viennent régulièrement des quatre coins de la Suisse passer un jour à Caux pour préparer les chambres des hôtes des prochaines rencontres. En tout, 54 % des dons sont venus l'an dernier de Suisse. Des efforts semblables seront nécessaires pour boucler le budget de deux millions et demi de francs suisses prévus pour 1973.

« Caux, cela a d'abord représenté pour moi un espoir », déclarait une maîtresse de maison française. « Mais à l'époque j'étais encore spectatrice. Puis, c'est devenu un défi. » Avec un groupe d'amies, elle a réuni la somme de 27 000 francs français grâce à une série de ventes. « Cette maison doit continuer à fonctionner, dit-elle. La question financière m'importait moins que le rôle de Caux dans le monde. »

La famille, domaine public

Pour former l'être humain à la vie publique, disposons-nous d'une meilleure école que la vie familiale ? Tel a été le sujet de plusieurs réunions, que ce soit au cours des rencontres d'industriels, d'éducateurs ou de parlementaires. Entre les affaires de l'Etat et la famille, les points communs sont nombreux. Voici ceux que nous avons pu noter au cours d'une discussion en séance plénière :

* **Démocratie** : Est-il concevable d'être démocrate en politique et dictateur au foyer ? De prôner la participation dans l'économie tout en ne laissant aucun pouvoir de décision à sa femme, à ses enfants ?

* **Inflation** : Pouvons-nous apprendre dans le milieu familial la différence entre désirs et besoins ?

* **Affaires intérieures et affaires étrangères** : Qui détient, dans le foyer, les différents portefeuilles ?

* **Sécessionnisme** : N'y a-t-il pas d'autre moyen, pour mettre fin aux dissensions familiales, que de former des Etats séparés ?

* **Ordre public** : Peut-on envisager l'unité familiale sans un certain nombre de valeurs reconnues par tous ?

La famille, cela paraît évident, est plus qu'un contrat entre homme et femme, plus que la juxtaposition de générations. Un Sud-Africain noir et son épouse ont raconté qu'ils étaient sur le point de se séparer avant de venir à Caux. « Ici, dit-elle, nous nous sommes débarrassés de ce qui nous séparait de Dieu. Pour nous deux, cela commença par un bon examen de conscience. Des excuses sincères l'un à l'autre nous rapprochèrent comme jamais auparavant. Ce fut le meilleur cadeau de nos noces d'argent et nous entamons les vingt-cinq prochaines années dans une perspective toute nouvelle. Demander pardon et pardonner : voilà deux mots qui, s'ils font partie de notre vocabulaire, peuvent révolutionner nos vies et celle de nos pays. Je sais maintenant que Dieu a besoin de notre famille pour apporter espoir et paix, spécialement à beaucoup de familles divisées que nous connaissons en Afrique du Sud. »

Libre de choisir

Nombreuses sont les familles qui viennent passer une partie de l'été à Caux, participant aux travaux pratiques de la maison. Edward Peters a 20 ans. Il chante, joue de la guitare,

mais il fait beaucoup d'autres choses ; son père est Anglais et sa mère Hollandaise. Lui et son père ont pris la parole un matin. « Mes parents, remarquait Edward, vivent ce dont ils parlent et c'est pourquoi je les respecte ; ils ne m'ont jamais poussé dans la direction où ils pensaient que je devrais aller. Ils m'ont donné des critères moraux bien précis pour ma vie, mais ils m'ont laissé entièrement libre de choisir ce que je devais faire de celle-ci. Travailler avec ses parents en vue d'un objectif commun apporte joie et satisfaction. »

Les Johnson viennent d'Amérique. Leurs enfants Wendy et Scott ont 15 et 16 ans. « Je ne peux pas leur dire ce qu'ils doivent penser, ni parler en leur nom, dit M. Johnson, un directeur d'école. Ce qui compte, c'est que ma vie soit alignée sur des critères moraux absolus, et que je sache où je vais. »

Face à face

« Beaucoup de gens sérieux, remarquait un père de famille de Paris, se demandent au monde comment on peut atteindre la jeunesse d'aujourd'hui ; mais les jeunes, de leur côté, se demandent comment au monde ils peuvent atteindre notre génération, et comment percer notre carapace d'autosatisfaction et de savoir-faire. L'une des causes de la révolte contre le mariage et la famille, c'est notre propre hypocrisie. Nous demandons aux jeunes de réprimer leurs instincts tandis que, protégés par le cadre du mariage, nous satisfaisons les nôtres à notre guise. Si notre vie est consacrée à un grand but, comme celui de transformer les hommes et la société, alors nous trouvons naturel d'accepter une discipline même à l'intérieur du mariage. Je puis dire, a-t-il déclaré en conclusion, que ma femme et moi pouvons regarder nos fils dans les yeux et leur dire que nous attendons de nous-mêmes autant de discipline que nous en attendons d'eux. »

Sa femme a ajouté : « Dire franchement à mon mari ce que je pense et ce que je ressens au sujet de notre vie conjugale est pour moi un véritable défi. Je préférerais houspiller mon mari ou me réfugier dans le silence ou la certitude de mon bon droit. J'ai découvert qu'il est possible d'adopter une franchise qui touche le cœur au lieu de blesser l'orgueil, qui inspire au lieu d'humilier. C'est là un point essentiel pour que subsistent dans le mariage fraîcheur et nouveauté. »



Les chrétiens et l'horizon du monde

Du 15 au 22 juillet, des laïcs et des ecclésiastiques de différentes dénominations se sont retrouvés à Caux.

Des réunions de travail, des carrefours, des services de prière œcuméniques... A quoi bon tout cela? Une telle rencontre n'aurait-elle pas été possible ailleurs, à l'occasion de tant de conférences internationales?

Jamais en fait je n'ai trouvé un esprit aussi fraternel, une telle franchise, une telle ouverture de cœur, une entraide aussi universelle.

Le problème ardu de la conciliation de la foi personnelle et de l'engagement social a été traité avec réalisme par un forum de gens d'églises et de gens de l'industrie. Un syndicaliste anglais a engagé ses interlocuteurs à « labourer le champ de l'industrie » en s'attaquant aux hommes les plus difficiles qui y travaillent.

Au cours d'un débat avec des jeunes, qui ont posé une série de questions fort pertinentes, nous avons pu nous rendre compte de ce que la génération montante attend de l'Eglise.

C'est ainsi que des fidèles se sont rencontrés, s'efforçant de prier, d'écouter en silence le murmure « doux et subtil » de l'Esprit. Tout en se sachant pécheurs, ils osent tout attendre de l'amour infini de Dieu. Ils ont découvert le besoin qu'ils avaient l'un de l'autre, tout simplement parce qu'ils savent qu'il faut voir le Christ dans chaque homme.

B. Bot, S. J.

Avant de venir ici, j'avais lu plusieurs de vos livres, mais depuis hier j'ai compris que la réalité différait de mes connaissances théoriques. Caux est la meilleure école pour comprendre le Réarmement moral. Les gens que j'y ai rencontrés, les réunions auxquelles j'ai assisté m'ont fait grande impression. Les catholiques doivent réveiller ceux de leurs frères chrétiens qui se sont assoupis et œuvrer à l'amélioration du monde. Je suis convaincu que lorsque votre mouvement aura atteint ses dimensions mondiales, il représentera une force spirituelle très importante pour créer un monde meilleur, et je vous y aiderai.

**Cardinal Franz König,
Archevêque de Vienne**

Comment les Eglises doivent-elles agir vis-à-vis des peuples opprimés du monde et face aux injustices? Elles ne peuvent pas se taire ni soutenir des systèmes et des régimes inhumains au risque de faire elles-mêmes partie de l'injustice.

Dénonciations, protestations, pressions politiques, action industrielle et, dans des cas extrêmes, recours à la violence, sont des moyens utilisés par beaucoup d'hommes et auxquels les Eglises peuvent aussi recourir. Mais ne sont-elles pas appelées à agir à un niveau plus profond, plus révolutionnaire, là où d'autres ne peuvent ou ne veulent pas agir? Ne doivent-elles pas faire naître la révolution intérieure qui amène les hommes vers Jésus-Christ, afin qu'ils changent et qu'ils sachent changer les systèmes injustes?

Nous ne devons jamais permettre que les chrétiens — qui sont appelés à être les plus actifs « révolutionnaires » du monde — apparaissent comme les défenseurs du statu quo; à condition, bien sûr, qu'ils s'y prennent de la bonne manière. Nous ne devons pas rafistoler la société mais renouveler cette dernière de fond en comble.

Les Eglises ont vu le nombre de leurs fidèles diminuer, leur prestige et leur popularité s'amoindrir; elles ont surtout largement perdu la foi que des miracles peuvent se produire dans la vie des hommes.

Kenneth Belden, Londres

**Le théologien protestant allemand
Klaus Bockmühl.**



Le père Bot, S.J., Hollande, en conversation avec un Indien du Canada.

La grande masse des hommes d'aujourd'hui est manipulée par les appels de la publicité, de la presse, de la télévision; comment, dans ces circonstances, mener sa vie de manière indépendante et réfléchie? Ce qu'on apprend à Caux peut nous y aider: commencer chaque journée dans le silence et la méditation; ne pas hésiter à s'arrêter dans la bousculade des événements pour réfléchir à nouveau, retrouver ce qui est important et ce qui ne l'est pas, s'interroger sur ce que Dieu veut et éliminer tout ce qui n'est que course au profit (...). C'est ainsi que le Réarmement moral est le sel de la terre. Un sel mordant, qui prévient toute pourriture. Une pincée de ce sel ferait du bien à nos Eglises.

Extraits d'un article paru dans le **Welschland-Kirchenbote**, organe des paroisses de langue allemande en Suisse française.

Mgr Michael Gonzi, archevêque de Malte, reçoit le « Livre noir et blanc » à son départ de Caux.



Industrie : Recherche d'objectifs

Quel groupe d'employeurs, quelle organisation syndicale peut à l'heure actuelle se targuer de dominer l'événement dans le maquis de l'évolution économique? Les organismes ne manquent pas qui cherchent à dénouer les fils de l'écheveau. Mais ce qui manque, ce sont les liens de confiance.

Dans cette perspective, deux initiatives ont marqué la conférence de Caux. La première émane d'un simple travailleur de l'industrie automobile anglaise, la deuxième d'un groupe d'industriels européens.

Bill Taylor, métallurgiste aux usines British Leyland à Birmingham, a eu l'idée de rassembler un groupe de militants syndicaux, de cadres et de patrons anglais, de louer un autocar et de prendre contact

« d'homme à homme » avec des syndicalistes du continent. Il a également assisté avec ses compatriotes à la conférence de Caux, y amenant certaines des personnes qu'ils avaient rencontrées au passage. Voici comment il résumait les raisons de son initiative : « Je me suis souvent demandé ce qu'un homme ordinaire pouvait faire. Il y a un an, j'assistais à une conférence à Paris où j'ai rencontré Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération des ouvriers du textile Force Ouvrière. Il était alors gravement malade. Depuis quarante ans il avait milité dans le syndicalisme. Il nous a dit sa conviction que dans l'unité européenne à venir un grand rôle allait échoir à l'industrie. Il a souhaité que dans chaque pays d'Europe

dix syndicalistes prennent à cœur de construire un monde nouveau.

« Pendant des mois, cette pensée m'a poursuivi. Je me suis dit que je devais mettre en œuvre la conviction de cet homme. Je suis né à Birmingham, j'y ai été élevé ; j'aime mon pays, mais j'aime aussi la France, l'Allemagne.

« Allons-nous laisser les hommes d'Etat se débrouiller tout seuls pour unir le monde, ou est-ce que l'homme ordinaire, à sa machine, peut les épauler ?

« C'est dans cette perspective que j'ai pensé à organiser ce voyage et nous y avons sacrifié nos congés annuels. »

La délégation anglaise s'est arrêtée d'abord à Rotterdam, où elle a pris contact avec des dockers et des ouvriers des chantiers navals, puis dans la Ruhr et à Mannheim où les visiteurs ont été hébergés dans des familles. A Caux, où se sont retrouvés des syndicalistes de plusieurs pays, un délégué d'atelier de Vauxhall a déclaré :

« Comme militant syndical, comme conseiller municipal et comme membre du parti travailliste, je veux m'excuser pour notre dédain à l'égard de la Communauté économique européenne et pour la mauvaise volonté dont nous avons fait preuve envers quelque chose en quoi, au fond de nous, nous croyons. Nous sommes destinés à travailler ensemble. » Un syndicaliste français des ports s'est levé pour lui répondre et pour saluer l'initiative prise par ses camarades britanniques.

Sur le chemin du retour, la délégation anglaise s'est arrêtée à Boulogne-Billancourt où elle a été reçue officiellement à la mairie et où elle a rencontré des syndicalistes de Renault et d'autres usines.

Des liens de confiance

La seconde initiative a été prise par un groupe d'industriels des principaux pays d'Europe qui, depuis un an, se retrouvent régulièrement pour créer des liens de confiance qui leur permettraient de mener une action commune au-delà des barrières sociales et nationales. C'est ainsi qu'une cinquantaine de patrons se sont retrouvés à Caux au début de septembre. L'un d'entre eux, M. Neville Cooper, directeur dans une entreprise appartenant à une société multi-



La délégation des Midlands dans les mines de la Ruhr.

nationale, a résumé la rencontre en ces termes : « Nous avons examiné trois facteurs. Premièrement, ce qui doit se passer dans nos propres entreprises pour y résoudre les problèmes immédiats. Deuxièmement, les changements qui doivent intervenir dans la société ; nous avons par exemple étudié la question de la propriété et du pouvoir dans l'entreprise. Nous devons, en tant qu'employeurs, aborder ces questions dans une perspective aussi radicale que le ferait n'importe quel syndicaliste, et nous devons être à la pointe de la lutte qui doit engendrer les nouvelles conditions sociales nécessaires. Troisièmement, nous avons examiné la situation mondiale, par exemple les rapports entre l'Amérique, l'Europe et le Japon. S'il n'y a pas moyen de découvrir des objectifs communs pour nos industries et nos pays, nous nous trouverons engagés dans une guerre commerciale destructrice qui ne profitera à personne. »

M. Cooper a poursuivi : « Je suis également président d'une société d'ingénieurs-conseils et je crois fermement à la logique et au professionnalisme du management. Mais lorsqu'on a établi ses plans, il ne reste plus qu'un seul problème : l'homme. Ici, à Caux, je trouve la façon la plus intelligente de s'attaquer à ce problème-là. »

Au cours d'une séance de travail, un industriel allemand, M. Friedrich Schock, et un syndicaliste suisse, M. Otto Cadegg, ont apporté leurs réflexions sur la démocratisation de l'économie. M. Schock a proposé que des patrons européens prennent l'initiative de poser les bases de l'économie de l'an 2000. Il faudra, à son avis, définir de nouveaux objectifs à l'industrie afin que les connaissances, la formation et la force de caractère des hommes puissent être utilisées à bon escient. « Si nous, qui avons des postes de responsabilité, a-t-il conclu, n'agissons pas dans ce sens, nous serons coupables du chaos dont nos enfants pourraient hériter en l'an 2000. »

M. Francis Blanchard, directeur général adjoint de l'Organisation internationale du Travail, a recommandé que les industriels qui se rencontrent à Caux se penchent sur l'objectif que doit se fixer l'entreprise de l'avenir. Les participants à la conférence envisagent pour le mois de septembre 1974 une rencontre plus élargie à laquelle participeraient des délégations d'industriels et de syndicalistes d'Amérique, du Japon et d'Europe.



M. Bill Taylor, délégué d'atelier aux usines British Leyland, Birmingham, présente à l'assemblée de Caux les cinquante personnes des Midlands venues en autocar spécial.

A droite : un des industriels venus d'Asie, M. Om Prakash Bagaria, de l'Assam.

M. Neville Cooper (au centre) président d'une société anglaise d'ingénieurs-conseils, en conversation avec les industriels allemands Friedrich et Richard Schock.



Asie: Tandis que les armes se taisent

1973 aura marqué dans l'histoire de l'Asie. La longue guerre au Viêt-Nam, malgré les soubresauts, prend fin progressivement. L'Inde et le Pakistan, frères ennemis depuis vingt-cinq ans, normalisent peu à peu leurs rapports. Les pays d'Asie peuvent-ils maintenant s'organiser pour la paix et le progrès? A cette question dominante, les délégués asiatiques aux rencontres de Caux apportent quelques éléments de réponse.

Le rôle du Japon dans l'Asie de demain sera essentiel. Mais dans quel esprit? M^{lle} Takako Sakaki, militante socialiste, député à l'Assemblée de la préfecture de Saitama, affirme: « De tout notre cœur, nous devons servir les pays d'Asie; mais nous devons le faire avec un cœur chaleureux et compréhensif, au lieu d'imposer nos opinions et nos façons de faire. Sinon nous répéterons avec notre puissance économique les fautes que nous avons commises avec notre puissance militaire. Voilà ce que nous apprenons ici. »

M^{lle} Sakaki se trouvait à Caux avec d'autres Japonais — en tout trente-sept d'entre eux sont venus au cours de l'été — et avec deux Coréens, le professeur et M^{me} Sanguine You. M. You est président-fondateur de l'Université Myong Ji.

Un autre délégué japonais, M. Yamazaki, directeur d'école, a exprimé sa reconnaissance à Caux pour « les liens immédiats de confiance et d'amitié » qu'il avait pu y établir avec des Coréens comme M. You.

Vingt-deux Sud-Vietnamiens ont participé à la conférence y compris le ministre de l'Education et de la Culture, l'ambassadeur à Berne et le conseiller spécial du président

pour les Affaires politiques et culturelles.

Ce dernier, M. Tran Van An, qui est délégué aux négociations de La Celle St-Cloud, a déclaré: « Il est essentiel que nous nous armions d'honnêteté. Les principes du Réarmement moral aident l'homme à se voir tel qu'il est. C'est un premier pas. Il faut maintenant que nous en fassions une force cohérente. »

M^{me} Nguyen Van Tao, épouse d'un médecin de Saigon, a déclaré pour sa part: « Le peuple vietnamien, depuis des siècles, a adhéré aux principes que Frank Buchman a remis en valeur. Et soudain, la guerre est

venue. Elle a bouleversé notre société et nous avons tout oublié. Il y a quelques mois, lorsque j'ai entendu parler du Réarmement moral, j'ai retrouvé ce que nous avons perdu, comme une naufragée qui aperçoit la côte. Le peuple sud-vietnamien aspire profondément à la paix dans la liberté. Je demande la compréhension et la coopération de tous ceux qui sont venus à Caux pour réaliser notre vœu le plus cher. Nous avons déjà pardonné à ceux qui nous ont apporté nos malheurs. Je suis sûre que, grâce aux principes de Frank Buchman, la paix va revenir au Viêt-Nam. Avec votre aide, notre pays va retrouver sa place au soleil. »

Du Bangladesh, le ministre des Affaires étrangères a envoyé un message à la conférence; toute la délégation du pays à la conférence de l'OIT à Genève est montée à Caux; le délégué des Travailleurs, M. P. Hannan, de Chittagong, y a évoqué les souffrances par lesquelles a passé le Bangladesh et a reconnu que le désir de revanche était profondément enraciné parmi ses compatriotes. « A Caux, a-t-il dit, nous avons commencé à changer et à découvrir que tout pouvait être différent si nous apprenions à pardonner. »

Un contact étroit a été maintenu au cours de l'été entre Caux et le centre asiatique du Réarmement moral à Panchgani, près de Bombay, où a été créé un spectacle intitulé *Le chant de l'Asie*. Les interprètes, qui appartiennent à sept pays asiatiques, l'ont déjà représenté dans plusieurs régions de l'Inde et ils se préparent à répondre aux invitations qui leur parviennent d'autres nations de leur continent.

Une Japonaise et une Laotienne annoncent les représentations de « Song of Asia » dans une ville de l'Inde méridionale.



Un groupe de trente Industriels et cadres japonais de l'Institut du Travail a inscrit Caux dans son voyage d'études en Europe.

M. Sanguine You, professeur à Séoul et président de l'Association coréenne des écoles privées.



Sous le ciel de Chypre

La vie des Stephou a été orageuse — à l'instar de celle de leur pays, Chypre, dont l'avenir est encore incertain. Il est cependant difficile d'imaginer, au gré d'une conversation avec ce ménage si typiquement méditerranéen, qu'ils ont risqué tous deux leur vie au moment où les Cypriotes luttèrent pour leur indépendance.

Avant l'indépendance, Spyros Stephou et sa femme étaient employés des douanes dans le port de Famagusta. Tous deux militaient dans l'EOKA, le mouvement de libération de Chypre, qui rendait la vie dure aux Anglais. Leur chef, le général Grivas, leur avait donné pour mission de faire exploser chaque jour une bombe dans le port. Trois fois, il put les féliciter pour leurs activités patriotiques — mais à la maison, les choses n'allaient pas aussi bien. Spyros avait commencé à jouer, à boire, à quitter son foyer, et Maroula, son épouse, ne le voyait que quand il était à court d'argent. Quand le jour de l'indépendance arriva, Maroula vint trouver son avocat pour demander le divorce.

Mûr pour la prison

C'est à ce moment que Spyros accepta l'invitation qui lui avait été faite de se rendre à Caux, au grand mécontentement de sa femme ; elle pensait qu'il s'agissait d'un voyage de plaisirs. En fait, Spyros passa une bonne partie de son temps dans un café de l'endroit, y dégustant les bons vins suisses. Un jour, il prit un carnet de notes et décida de tenter l'expérience dont il avait entendu parler à la conférence. Il s'agissait de faire le bilan de sa vie à la lumière de quatre critères moraux absolus — honnêteté, pureté, désintéressement et amour. Le carnet de notes fut vite rempli. En relisant ce qu'il venait d'écrire, Spyros se jura que jamais il n'en dévoilerait le contenu à âme qui vive — il y avait de quoi le conduire en prison pour corruption ou donner tous les arguments nécessaires à sa femme pour obtenir le divorce.

Dans l'avion qui le ramenait à Chypre, Spyros réfléchissait. Sa vie n'avait été qu'un immense bluff. Ce qui le blessait le plus,

(Un montage audio-visuel de l'histoire des Stephou — avec diapositives et cassette — a été réalisé en français. Prix : Fr.s. 150.—, FF 200.—.)

c'était de penser à quatre de ses meilleurs amis, aux côtés desquels il avait risqué sa vie pour l'indépendance ; ils étaient devenus des ennemis mortels, car chacun voulait occuper les places laissées vacantes par le départ des Anglais. « A agir ainsi, songea-t-il, nous sommes certains de perdre la liberté pour laquelle nous avons fait tant de sacrifices. » Aussitôt, ce qu'il avait entendu à Caux lui parut normal et évident. Dans l'avion, il décida qu'il serait un homme différent.

Il donna tout d'abord à lire à Maroula le fameux carnet de notes. Celle-ci ne savait que penser ; mais les excuses de son mari, son comportement si différent durant les mois qui suivirent son retour la remuèrent profondément. Elle commença à mesurer sa propre responsabilité dans le drame de leur vie conjugale. « J'étais tellement certaine d'avoir toujours raison, devait-elle dire plus tard, et que tous les torts étaient du côté de Spyros que je ne manquais pas une occasion de le lui dire ! Mes coups d'épingle et mes remarques acerbes avaient contribué à l'éloigner de son foyer. Il m'a fallu être honnête avec lui sur bien des choses ! »

De village en village

Pour Spyros et sa femme, c'était un nouveau départ. Mais déjà, les nuages annonciateurs de tempêtes s'accumulaient dans le ciel cypriste. Les relations entre les communautés grecque et turque se tendaient. Il fallait faire quelque chose. Avec l'aide de leur famille et de quelques amis, Spyros et sa femme écrivirent sept cents lettres aux maires ou dirigeants des villages de l'île. Ils reçurent en retour une centaine d'invitations et, durant une année, dans les heures libres ou les jours de congé, ils parcoururent l'île, y présentant des films sur le Réarmement moral, apportant le témoignage de leur propre expérience et leur conviction sur le destin de leur patrie.

Plus tard, quand l'orage se déchaîna et

que de graves troubles intercommunautaires amenèrent l'intervention des Nations Unies, un membre du gouvernement pouvait dire : « Sans votre travail dans les villages, la guerre civile se serait étendue à l'île entière. »

Chypre connaît encore de sérieuses difficultés. Spyros et Maroula, et un nombre grandissant de leurs compatriotes, n'en poursuivent pas moins leur action. Ils pensent aussi à ce qui se passe ailleurs : au cours de ces dernières années, ils sont allés en Irlande du Nord, en Inde, en Afrique du Sud. Cet été, ils sont revenus à Caux avec onze de leurs compatriotes.



Le député cypriste Christodoulides à Caux. Spyros Stephou avec sa femme Maroula.



L'éducation et la vie



Le professeur P.V. Abraham, originaire du Sud de l'Inde, avec deux de ses étudiants africains.

Aux 205 éducateurs qui s'étaient réunis, de nombreux parents, lycéens et étudiants, se sont joints. Ensemble, ils ont vécu deux semaines orientées vers la recherche d'une « nouvelle éducation pour notre époque ». Une des conclusions à laquelle les éducateurs sont arrivés est que « l'éducation ne saurait être sortie de son contexte, c'est-à-dire les problèmes de la société mondiale ; au risque de faire complètement fausse route, affirmaient-ils, les éducateurs doivent être mêlés de près aux événements mondiaux ». « Cependant, remarquait un professeur, il ne s'agit pas d'un simple engagement politique, souvent compris dans le sens des extrêmes de la droite ou de la gauche, mais de savoir coopérer à l'éveil de la conscience de nos élèves dans tous les domaines. »

Un étudiant en mathématiques d'Oxford soulignait que la majorité de ses camarades se refusaient à être formés en vue de prendre leur place dans le « système actuel » mais qu'ils souhaitaient apprendre comment servir de façon désintéressée la société et spécialement les pays du tiers monde.

Un directeur de lycée africain a raconté combien il était important dans ses fonctions de savoir non seulement écouter ses élèves mais aussi leur apporter le changement moral dont ils ont besoin. « J'ai dû, disait-il, apprendre à leur parler de mes difficultés et non plus seulement de mes vertus ; cela brise les barrières qui nous séparent et cela les aide à devenir responsables de leurs actes, à prendre conscience de leur rôle vis-à-vis des autres. »



Un groupe d'éducateurs venu des cinq continents participant à la conférence de Caux a été reçu par le directeur de l'Instruction publique du canton de Lucerne, M. Walter Gut (deuxième à partir de la droite).



SULZER
Succursale de Lausanne, Tél. 021/27 74 11

**chauffage
climatisation**

2.26f-1

pour ceux qui ont
un rôle à jouer...

il faut une source permanente
de formation et d'information



La Grande ENCYCLOPÉDIE

un ouvrage de référence qui vous permet
de connaître et de comprendre les réalités
et les problèmes d'aujourd'hui,
une documentation inépuisable
qui éclaire vos jugements,
dans vos responsabilités professionnelles
comme dans votre vie familiale.

le tome 7 (désinfection - épigraphie)
est déjà paru.

20 volumes de bibliothèque
(+ un 21^e volume d'index offert gratuitement
à tous les souscripteurs);

8 000 problèmes (400 000 sujets traités),
1 000 spécialistes internationaux,
15 000 illustrations en couleurs.



Larousse

Prix de faveur de souscription
facilités de paiement.
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

